Cne
FRC
4258

L'HOMME AU MASQUE DE FER DÉVOILÉ,

D'après une note trouvée dans les papiers de la Bastille.

IL ne falloit pas moins que la prise de cette forteresse, pour connoître enfin ce personnage fameux dont la détention a tant intrinué l'Europe, & sur lequel Voltaire lui-même ne nous a donné que des incertitudes.

On remarqua, dit cet Auteur célebre,

cf M+W 7505

qu'aucun homme important ne disparut alors.

La chose est exactement vraie, puisque suivant la découverte qu'on vient d'en faire, le prisonnier en question ne fut conduit à la Bastille que long-temps après sa disgrace.

En vain les uns ont avancé que c'étoit un frere adulterin de Louis XIV, dont on avoit voulu cacher l'existence; en vain les autres ont prétendu qu'il s'agissoit du Prince de Vermandois, ou du Duc de Beaufort; autant de chimeres dont on peut facilement démontrer l'absurdité.

Voici le fait, qui, à la vérité, n'est appuyé que sur une simple carte qu'un homme curieux de voir la Bastille, prit au hasard avec plusieurs papiers; mais cette carte donnant l'entiere solution des

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

difficultés que jusqu'ici l'on n'a pu résoudre, devient un piece de conviction. La carte contient le N°. 64389000 (chiffre inintelligible) & la note suivante : *Foucquet arrivant des Isles Sainte-Marguerite, avec un masque de fer.*

Ensuite trois X...X...X...

Et au-dessous, *Kersadion.*

Ce n'est pas la seule carte qu'on ait tirée de la Bastille. Il y en avoit plusieurs signées de quelques Ministres, ou de quelques personnes inconnues, avec des ordres relatifs aux prisonniers.

Quant à celle que je cite, & que j'ai vue, personne n'ignore que le Surintendant Foucquet, dont Colbert avoit juré la ruine, & que Louis XIV poursuivit jusqu'à Saumur, fut conduit à la forteresse de

Pignerol, qui appartenoit alors à la France, qu'il y passa plusieurs années ; qu'ensuite il trouva le moyen de s'échapper.

Ce fait est attesté dans les Mémoires de Gourville, l'ami de Foucquet ; & Voltaire le rapporte lui-même, en doutant du lieu où cet exilé mourut. On pourroit dire, d'après cela, que Foucquet fut repris, conduit aux isles Sainte-Marguerite, & qu'il en partit quand on trouva l'assiette sur laquelle on avoit écrit un nom, & qu'on jetta, dit-on, par une fenêtre.

On lui aura mis pendant la route un masque de fer, pour qu'on ne pût le reconnoître ; on l'aura vu arriver à la Bastille ainsi déguisé, & le bruit s'en fera répandu dans Paris, où cet événement aura produit mille commentaires.

Il seroit absurde de croire qu'il porta

toute la vie ce masque de fer, puisqu'il est indubitable qu'un visage ne tarderoit point à s'échauffer, & que la gangrene s'y mettroit infailliblement.

D'ailleurs, c'eût été une cruauté inouie dont Louis-le-Grand n'étoit pas capable, & une cruauté à pure perte, les prisonniers de la Bastille étant absolument oubliés, à moins qu'on ne leur permette de se promener sur la terrasse.

Nouvelle Preuve. On observa qu'il aimoit singuliérement les dentelles & le linge fin, & tout le monde sait que le Surintendant passoit pour le personnage de son temps le plus magnifique, le plus délicat & le plus sensuel.

Les inconvaincus objecteront qu'il n'y eut point de raison pour tenir cette détention aussi cachée; mais on leur ré-

pondra que Louis XIV, le Monarque le plus absolu, défendit qu'on lui parlât jamais de cette affaire où il parut se compromettre d'une maniere qui ne lui fit point honneur, & qu'il n'aura point voulu qu'on réveillât l'idée d'un homme qu'on croyoit mort, d'un Ministre qui conserva tant d'amis, une Mademoiselle Scuderi ne craignoit point de publier *que plusieurs personnages considérables, dont elle se mettoit du nombre, diroient toujours du bien de Foucquet, aux risques de perdre leur fortune & leur vie.* Pelisson souffrit la captivité plutôt que de s'en détacher. Il est vrai que Foucquet eut une ame vraiment royale, & qu'on ne peut s'empêcher d'en faire l'éloge en blâmant sa prodigalité. Il auroit voulu qu'on établît l'usage des monitoires, pour découvrir les gens de mérite, & pour les secourir. Il treffailloit de joie toutes les fois qu'on lui demandoit quel-

que grace ; tandis que toutes les petites ames tremblent quand il s'agit d'obliger.

Il faut avouer qu'à la maniere dont Voltaire raconte l'hiſtoire de Foucquet dans ſon *Siecle de Louis XIV*, on croit qu'elle eſt fabuleuſe.

Quelle apparence, en effet, qu'un priſonnier qui pouvoit parler, eût pris un maſque de fer devant ſon Médecin, pour qu'il ne tranſpirât rien d'un pareil ſecret ! quelle apparence qu'on ait obſervé la plus grande étiquette devant un perſonnage qu'on vouloit laiſſer ignoré.

Diſons que l'amour du merveilleux a fait d'une hiſtoire très-ſimple une avanture extraordinaire, d'autant plus qu'en paſſant de bouche en bouche, elle a pris tous les accroiſſemens dont elle étoit ſuſceptible.

656

Qui sait réellement si Louvois se tenoit debout devant l'homme au masque de fer ? Qui sait si Chamillard a dit que *c'étoit le secret de l'Etat* ? Voltaire aimoit à donner un ton d'importance aux anecdotes qu'il disoit tenir des gens de la Cour.

Au reste, il en sera tout ce qu'on voudra ; mais nous nous obstinerons à croire que Foucquet fut réellement l'homme au masque de fer, jusqu'à ce qu'on nous en indique un autre, qui réunisse autant de preuves de conviction.

FIN.